BÖSCH, Sarah, *Wilhelm von Humboldt in Frankreich. Studien zur Rezeption (1797-2005)*

Denis Thouard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/629>

DOI : 10.4000/ifha.629

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Denis Thouard, « BÖSCH, Sarah, *Wilhelm von Humboldt in Frankreich. Studien zur Rezeption (1797-2005)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/629> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.629>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BÖSCH, Sarah, *Wilhelm von Humboldt in Frankreich. Studien zur Rezeption (1797-2005)*

Denis Thouard

- 1 Sans avoir atteint la renommée de son jeune frère Alexandre, Wilhelm von Humboldt ne fut pas un inconnu. Il séjourna à Paris à maintes reprises, dont de 1797 à 1801, y noua de nombreux contacts, et demeura, une fois rentré en Prusse, en échange continu avec le milieu parisien à travers la médiation active d'Alexandre. Or la réception de ses idées cessa peu après sa mort en 1835 pour ne reprendre que plus d'un siècle après, dans le contexte de la critique du paradigme structuraliste de la fin des années soixante du dernier siècle. C'est à l'histoire de cette relation changeante que s'est attachée S.B. dans un travail qui constitue un modèle d'étude de cas de « transfert culturel » et plus largement « savant » en ce qu'il dit finalement plus sur les motifs de l'accueil ou de l'indifférence que sur l'œuvre humboldtienne elle-même.
- 2 S.B. a appuyé son travail sur une recension des publications consacrées à Humboldt dans les revues, y compris les traductions et comptes rendus, voire les correspondances (rassemblés en quatre tableaux), qui dressent la toile de fond sur laquelle les apports plus marquants sur le plan interprétatifs se découpent.
- 3 Une des originalités du travail est l'attention qu'il porte aux liens tissés par Humboldt avec la Société Asiatique dans les années 1821-1835, une fois donc qu'il se consacre essentiellement à l'étude des langues. Il est en rapport avec Silvestre de Sacy, les Burnouf père et fils en particulier pour les questions de sanscrit, Jean-Pierre Abel-Rémusat avec lequel il débat à fond des mérites du chinois. Il s'agit là d'un réseau international largement établi par son frère Alexandre, dont la présentation est extrêmement fascinante (à compléter par les travaux de Jean Rousseau sur la discussion avec Abel-Rémusat dans *Lettres édifiantes et curieuses sur la langue chinoise*. Wilhelm von Humboldt/ Jean-Pierre Abel Rémusat (1820/1831). Un débat philosophico-grammatical, édité par J. ROUSSEAU et D. THOUARD, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1999 et par les recherches à paraître de Markus

MEßLING sur Humboldt et Champollion, menées dans le même projet berlinois qui a conduit à cette thèse). L'étude des « divergences épistémologiques » entre Humboldt et ses interlocuteurs français est instructive, notamment à l'occasion du débat sur la séparation des mots en sanscrits avec Eugène et Jean-Louis Burnouf, clairement présenté (p. 103-120) et soutenu par l'édition de leur correspondance de sept lettres comprises entre 1824 et 1830 en annexe (p. 253-275). À ce propos, signalons certaines corrections qui paraissent s'imposer : dans la lettre 1 de Humboldt à J.-L. Burnouf du 29 décembre 1824, lire « dû » et non « sù » (p. 256) ; dans la lettre 4 du 15 septembre 1824 à J.-L. Burnouf, il faut sans doute lire « obvier » et non « obéir » (p. 264), de même que p. 267 il convient de lire « les extraits que Monsieur Votre fils a publiés dans le Journal Asiatique », p. 271 « d'une personne qui y mette de la bienveillance » – enfin dans la même lettre à Eugène Burnouf du 18 juin 1829, la phrase : « M. Dursch avoit attaqué mon système dans à ce qu'il m'a passé, entrer dans le fond de la question » peut sans doute se lire « sans, à ce qu'il m'a paru » (p. 271 toujours).

- 4 Si la période de repli de l'intérêt pour Humboldt, entre 1836 et 1968, ne laisse que des « traces » à identifier, notamment dans le domaine de la bascologie et pour la contribution de Humboldt à la pensée libérale à travers une traduction en 1867 par Henri Chrétien de l'Essai sur les limites de l'action de l'État, la période qui s'ouvre après 1968 est riche d'usages variés et controversés du Humboldt linguiste et témoigne d'une nouvelle phase. Dans une pensée qui parvenait encore à tenir ensemble une visée anthropologique unifiée et un intérêt pour l'étude empirique des langues (Humboldt ayant rédigé une soixantaine de grammaires, la plupart restées inédites), on a pu voir alors des ressources pour échapper à une certaine forme de linguistique appauvrie par son hégémonie sur les sciences humaines. Henri Meschonnic avec sa défense d'une poétique du continu et Pierre Caussat avec sa lecture culturaliste et différentialiste de Humboldt sont notamment parvenus à lui restituer une charge de provocation et d'inspiration théorique que l'on n'aurait pu imaginer auparavant. Ces travaux, tempérés par les approches de l'histoire de la linguistique et de l'anthropologie philosophique (en particulier avec Jean Quillien, dans la lignée de Weil et Cassirer), ont suscité une nouvelle passion pour les questions humboldtiennes, de nouvelles traductions et études, présentant un cas très singulier de renaissance d'un auteur dans un contexte totalement différent. Très informées, les analyses de S.B. permettent de mesurer autant les raisons de l'attraction pour certains motifs de la pensée humboldtienne que les blocages de la réception. Une bibliographie systématique d'une vingtaine de pages complète heureusement ce travail sérieux et utile. Le cas de Humboldt, avec son relatif échec à se faire prendre en compte en tant que linguiste et son succès posthume comme penseur des sciences humaines ou philosophe et poéticien, suggère que d'autres études de « transfert » et de « recherche en constellation » (Konstellationsforschung) mériteraient d'être menées et pourraient apporter d'autres surprises.
- 5 Denis THOUARD (Centre National de la recherche Scientifique/ Wissenschaftskolleg zu Berlin)